

Fais les baptiser

La porte de mon bureau s'ouvre et une femme entre, ayant une petite fille à chaque main.

Les enfants sont mignonnes, habillées à l'anglaise, avec de grosses boucles blondes débordant d'un béguin de soie égayé de cerises.

Ma femme !

Peut-on donner ce nom de grâce et de suavité à l'être qui se tient là, devant moi, longue et dessée, l'air intelligent mais si désagréable !

Et tout le reste à l'avenant : cheveux précieuses, écrasés par un chapeau sans goût ; yeux myopes bombant sous un lorgnon d'or ; le tout agrémenté d'un ruban violet qui, seul, sur la robe noire, rompt la ligne.

Tout cela ne serait rien, pourrait même devenir sympathique mais cette expression, mais la personne qui me fixe par cette façade !

Que me veut donc, si gentiment encadré, ce bus-bien de la territoriale ?

Nous nous regardons l'un et l'autre ; elle, reste debout. Et moi, je ne l'invite pas à s'asseoir.

Elle ne finit encore rien d'ailleurs, je devine l'ennemie.

Je lis dans ses yeux la haine classique, la haine signée, celle que l'on peut dans les livres certaines intelligences brevetées.

Alors, de son réticule, elle tire une lettre, l'ouvre au milieu et me la tend en faisant geste professionnel, une marque avec son ongle :

— A partir d'ici, seulement...
— Bien madame. Et... jusqu'au ?
— Je vous arrêterai !

Et je lus :

Quand à nos petites, tu veux bien n'est-ce pas, que je te dise toute ma pensée ? Je suis tout mentée, torturée, parce qu'elles ne sont pas baptisées.

C'est un remords pour moi, un cri perpétuel dans ma conscience de penser qu'elles ne sont ainsi s'en aller dans la vie moderne, elles, des jeunes filles, sans un idéal, sans un espoir d'au delà.

Que veux-tu ? Je vois la guerre, j'ai presque aperçu l'au delà, et des camarades y entraient avec un grand cri.

Je suis l'ordonnance d'un capitaine qui ne m'a jamais parlé religion, mais je sais la force qu'elle lui donne.

Je t'ai avoué, un soir, que nos petites ne sont pas baptisées. Il m'a demandé si moi j'étais baptisée, et toi aussi ? J'ai répondu que oui.

— Alors, pourquoi, m'a-t-il dit, interrompre le geste qui vient du fond de votre race ? Pourquoi refuser à vos enfants ce que vous avez reçu vous mêmes ? Pourquoi les mettre en dehors de la grande famille religieuse, ce qui est pres-

que les mette en dehors de l'humanité ?

C'était la nuit dans les tranchées ; les étoiles brillaient splendides au-dessus de nous. Je n'ai pas osé lui confier que je ne croyais plus en Dieu ; il n'aurait eu qu'à étendre la main, et à me montrer le ciel qui nous écrasait de son mystère et de son immensité.

— La terre n'est rien, continue mon capitaine ; le tout, le définitif, c'est là haut !

Si tu avais vu la certitude tranquille avec laquelle il disait : là haut !

Et puis j'ai conversé avec l'au-mônier qui est toujours avec nous en première ligne, un brave homme auquel j'ai soumis quelques objections, les principales.

Mais dans ce cadre tragique où, à chaque instant, un battant de passe de l'autre côté, les objections du cerveau n'existent plus.

L'autre jour, je suis resté dix heures, le ventre dans l'eau, au bord d'un entonnoir ; j'avais trouvé dans la boue une moitié d'initiation de Jésus-Christ ! Elle devait appartenir à un soldat tué, car il y avait du sang dessus.

Et, au travers de ce sang, et au bruit du canon, j'ai médité d'impressionnantes chapitres. Ils disaient d'être prêt, toujours prêt à rendre ses comptes.

Alors, si Dieu m'interroge : "Je t'ai donné deux de mes anges... qu'en as-tu fait ?"

C'est donc une hantise, une obsession pour moi. Aussi, ma chère amie, fais baptiser nos mignonnes... fais-les baptiser tout de suite !

Tu me donneras la paix ; la grande paix, même dans le cauchemar où je vis. Et, si un malheur m'arrive, je partirai moins triste.

Je pense aussi à toi... fci on tournait la page. La femme m'arrêta :

— Vous savez maintenant... ? me dit-elle d'une voix brève.

— Oui, il s'agit de baptiser ces deux mignonnes... Vous voulez bien mes enfants, devenir de petites chrétiennes ?

Les enfants me sourient, comme doivent sourire les anges du bon Dieu. Elles tiennent évidemment du père.

— Si vous voulez, Madame, j'ai déjà leur apprendre les principales prières. Quand le papa vient-il en permission ?

— J'ignore ! Il est devant Verdun... Je suis sans nouvelles depuis vingt jours.

Elle me répondit cela de la même voix dure qui semblait dire : "De quoi se mêle-t-il ce curé-là ?"

L'orgueil chez elle submergait tout, même l'angoisse de la femme.

Alors j'ai baptisé les deux petites, faisant passer toute mon âme de

prêtre dans les paroles sacramentelles de l'Eglise qui chassent l'esprit du mal.

Je leur ai même offert, à chacune, une petite médaille en argent de la Sainte Vierge.

La mère regardait, méprisante, du haut de son brevet supérieur. Quand tout fut fini :

— Combien vous dois-je ?... jeta-t-elle.

Elle fit passer dans la petite phrase tout ce qu'elle pouvait...

Mais elle ne peut plus grand chose, car le père maintenant domine la situation. En voyant partir les deux enfants aux yeux bleus et aux cheveux blonds, je devinais doucement mais fermement étonné sur leurs jeunes têtes, les rides mains du soldat.

Dieu doublait la garde autour des petites âmes.

Aussi, très tranquille, j'ai tendu la main à cette femme...

Elle hésita ; ses deux yeux me fixèrent derrière le lorgnon d'or ; — Vous êtes très fort ! dit-elle.

— Oh ! non, Madame ! Et je ne me place pas du tout à ce point de vue.

— Alors... pourquoi m'offrez-vous la main ?

— Mais, Madame tout simplement parce que vous auriez pu ne pas venir.

PIERRE L'ERMITE
(« La Croix », de Paris)

Ma femme est un panier percé

Dring, dring-dring, dring, dring-dring, dring.

La clochette de mon bureau sur-saute, grince, gémit, s'effare.

A coup sûr c'est un homme qui arrive, ça se sent, à l'agitation fiévreuse de la sonnette.

— Entrez, Mon ami, entrez.

Un beau gaillard dans la quarantaine ouvre la porte. Sa figure franche et loyale trahit l'émotion. Qu'est-il donc arrivé ? Un malheur peut être !... une scène ?... Un instant, et nous allons tout savoir.

— Pardon Monsieur le curé si je vous dérange.

Non, mon ami, vous ne me dérangez pas. Votre visite au contraire me fait plaisir. Un père aime toujours à rencontrer ses enfants. Veuillez vous asseoir et parlez à cœur ouvert, car vous me semblez ému. Attendez-vous du chagrin ?

— Oui, Monsieur le curé vous l'avez dit. Tenez, je vais vous vider mon sac d'un coup : je suis découragé.

— Comment ? Mais il me semblait que vos affaires allaient bien ?

— Oh ! je n'ai pas à me plaindre de ce côté-là. Dieu m'a donné deux bon bras et du cœur à l'ouvrage ; le travail ne manque pas et surtout ne me fais pas peur.

— Mais alors ce chagrin ?...
Voici, Monsieur le curé, je travaille comme un mercenaire, je gagne de soixante à soixante-dix piastres par mois et je ne parviens pas à mettre un sou de côté.

— Prendriez-vous de la boisson par hasard ?

— Pas une goutte ; je rapporte fidèlement à la femme tout mon salaire ; et à la fin du mois, tout est parti. Ma femme est un panier percé.

— Et cet argent où va-t-il ? Qu'en fait-elle ?

— Dieu le sait ! pour moi je n'y comprends rien. Ou plutôt, je ne le comprends que trop. Ma femme, quand je l'ai épousée, savait tapoter le piano, mais elle ne savait pas tenir une maison, et elle ne l'a pas encore appris. Aussi l'argent ne colle pas à ses doigts, je vous en réponds.

Quand j'étais petit, ma bonne mère utilisait ses vieilles robes pour confectionner des habits à mes sœurs ; les pantalons du père se transformaient en culottes pour les garçons, elle reprisait les bas raccommodait les habits avant que l'accroc devint irréparable. Aujourd'hui les vêtements du plus grand ne se transmettent plus au cadet ; c'est du neuf qu'il faut, du neuf

pour le dernier, du neuf pour l'avant dernier, du neuf pour toute la bande !

Et la femme achète sans compter elle achète des habits tout faits ; c'est peut-être plus chic, mais ça coûte les yeux de la tête et ça ne vaut rien ; trois jours après c'est démodé.

Pour la table, Monsieur le curé, c'est la même chose. Il faut tout acheter : pâtisseries, confitures... tout, jusqu'à la soupe en bolle. Les restes, que ma vieille mère savait si bien utiliser et rendre appétissants, ma femme ne sait qu'en faire.

C'est un gaspillage effrayant et sur toute la ligne. J'ai beau supplier, je ne parviens pas à économiser, c'est à peine si à la fin de l'année, j'attache les deux bouts.

Tenez, Monsieur le curé, je comprends que parfois un homme se décourage, et qu'il se jette dans la boisson.

— Mon ami, votre femme est une excellente chrétienne ; lui avez-vous fait quelques observations à ce sujet ?

— Oui ; la première fois elle m'a boudé huit jours, la seconde, elle a pleuré, m'a traité de sans cœur, la troisième il y a eu un orage avec pluie, éclairs, tonnerre. Mais aucune amélioration.

D'ailleurs, Monsieur le curé, pour tout vous dire, je crois bien qu'elle fait de son mieux, la pauvre petite ; mais ses parents ne lui ont jamais appris à tenir un ménage, ils l'ont élevée comme le sont la plupart de nos filles, en dehors de toute formation à la vie pratique.

— C'est regrettable, mon ami, mais que puis-je faire dans les circonstances pour vous rendre service ?

— Je comprends bien qu'après de ma femme il n'y a rien à obtenir ; mais je voudrais assurer à mes filles une meilleure formation ; je voudrais que les jeunes gens qui les épouseront trouvent en elles des ménagères accomplies capables d'économiser. Il n'y a pas de dot comparable à celle-là. Je paierais cher aujourd'hui pour que ma femme m'eût apportée dans sa corbeille de noces.

— Vous avez bien raison, mon ami. Les bonnes ménagères sont rares, et nos filles ne trouvent pas toujours à la maison une mère capable de les former. Aussi serait-il gradement à souhaiter que l'enseignement ménager fût mis en honneur dans tous nos couvents. Pourquoi les pères de famille n'agiraient-ils pas auprès des commissaires d'écoles afin de substituer à des matières inutiles un programme plus en rapport avec les nécessités de la vie ? Il y a à quelque chose à faire !

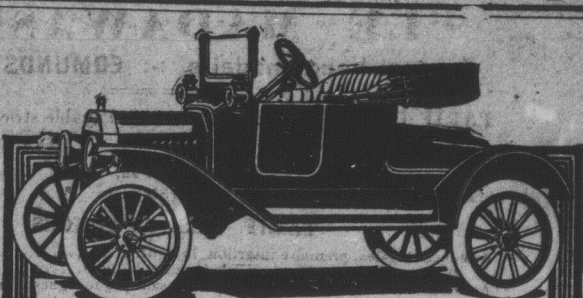
Mettez-vous à l'œuvre et vous rencontrerez dans le clergé l'appui que vous désirez. Déjà dans bien des paroisses il se fait un mouvement dans ce sens, on ne peut qu'y applaudir. Peut-être même pourrons-nous obtenir, comme cela se fait ailleurs, des subsides du gouvernement.

— Ainsi, Monsieur le curé, vous êtes en faveur des écoles ménagères ?

— Oui, mon ami. Si la mère veut ou pouvait donner cet enseignement pratique, ce serait l'idéal ; mais aujourd'hui bien des mères en sont incapables, ou laissent leurs filles pianoter, s'occuper de fanfreluches, lire des romans, ou regarder par la fenêtre au lieu de les installer autour du fourneau, pour surveiller la soupe et l'ordinaire, ou rapiécer les robes des petites, remettre des boutons aux pantalons du papa, et des pièces aux culottes des petits.

Puisque l'éducation ménagère manque dans la famille, il faut y suppléer à l'école durant au moins la dernière année du cours. Nos hommes seront plus fiers de voir leurs filles faire mijoter un bon ragoût, qui ne coûte pas cher et vous embaume, que de les voir avec des prix de physique, de chimie et d'économie politique. Ils aimeront mieux les voir jouer de la machine à coudre ou du rouet, que du piano ou du violon.

— Monsieur le curé, je partage vos idées.



"MADE IN CANADA"

ACHETEZ une FORD A VOTRE FEMME

La Ford est aussi facile à opérer qu'un poêle à cuisine. Des mille et des mille femmes et filles mènent la FORD pour aller au magasin, pour faire des visites, pour aller au théâtre, pour mener les enfants à l'école, pour voyager à la campagne. Vous ne pouvez pas faire un cadeau à votre femme qui sera plus apprécié que ce char moderne que l'on rencontre partout grâce à sa supériorité.



Avis aux Fumeurs

Monsieur, Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédition par malle à nos frais quatre livres de tabac. No 1 garanti, c'est à dire :

- 1 livre de Grand Havane
- 1 livre de Grand Rouge,
- 1 livre de Grand Bleu fort,
- 1 livre de Belgique fort,

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

— Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,
Nous demeurons
vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons, — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P.Q.
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Févreaux.



— Eh bien, alors, faisons les pénétrer dans la tête de nos concitoyens, et bientôt elles passeront dans la pratique.

— Merci, Monsieur le curé, j'vois que vous comprenez les besoins du peuple.

— Oui, mon ami, je les comprends et mon influence est acquise à tout ce qui peut rendre mes paroissiens plus heureux en même temps que plus chrétiens. La formation ménagère produira ces deux résultats.

Venez me voir, nous en reparlerons.

— Bien obligé, Monsieur le curé, je reviendrai.

— (Le Bulletin de l'Immaculée-Conception.)

Cultivateurs lisez
Le Madawaska

A VENDRE

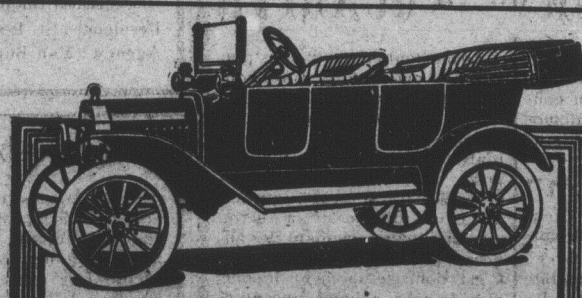
Un terrain situé sur la rue Victoria, de 4 arpents de profondeur sur 15 arpents de longueur. Très près de la station du Témiscouata et de la manufacture de papier et dans les limites de la ville.

Pour autres informations s'adresser à

PAUL HEBERT,
Edmundston N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné, près de l'Hôtel Royal.



"MADE IN CANADA"

GARAGE FORD

Rue Victoria, EDMUNDSTON

Vous trouverez là tout ce qu'il vous faut pour l'Auto Ford. Toutes les parties, toutes les huiles nécessaires, et si vous avez à faire faire des réparations à votre auto, le tout sera fait avec vitesse et vous donnera pleine et entière satisfaction.

J'ai toujours à la disposition du public des chars de seconde main à des conditions faciles. J'échangerai aussi des chars neufs pour des chars de seconde main pour lesquels j'allouerai les meilleurs prix.

N'oubliez pas l'endroit : Rue VICTORIA,

D. M. Martin, Pro.

Agent pour le Comté de Madawaska

